

## L'habitat préhistorique de La Balme de Marsa

Par M. l'Abbé A. GALAN

---

A l'heure où les savants, l'œil rivé au télescope et l'esprit dans la lune, guettent le passage des satellites et interprètent leur langage chiffré, il peut paraître singulièrement rétrograde de se confiner à l'horizon des parois d'une grotte et de se pencher sur les dépotoirs de nos ancêtres d'avant les Gaulois. Et si l'on pousse la ferveur jusqu'à s'extasier sur leurs ustensiles, leur attirail de chasse ou leur gris-gris on est certain d'attirer la compassion attristée que le bon public ne refuse pas aux gens dont l'esprit est un peu dérangé.

Pourtant, tandis que nos yeux se fatiguent à suivre dans l'azur la trajectoire du dernier né des avions à réaction, les documents enfouis dans le sol, que nous foulons d'un pas distrait, recèlent autant d'enseignements sur la nature de l'homme que le bolide assourdissant. Et il n'est pas exagéré de prétendre que l'outillage primitif des néolithiques nous en apprend autant sur le comportement humain, qu'en révélera aux archéologues de l'an 5000 l'étude de nos fusées intercontinentales.

La guerre est un échange de projectiles. Avec sa flèche en silex ou avec sa fusée, l'homme veut tuer et cela procède de la même haine. De l'escarmouche à l'arc au conflit atomique, la cause et le but n'ont pas varié, la différence essentielle réside dans le perfectionnement des moyens et par conséquent dans l'importance des dégâts. Notre siècle est passé maître en la matière, lui qui gaspille son énergie aussi bien intellectuelle que matérielle pour produire des engins qui tuent le plus vite possible le plus de monde possible. Les résultats sont plus que satisfaisants et font sans doute pâlir de jalousie les mânes d'Attila.

Vous pensez, avec raison, que ces considérations nous ont un peu égarés du sujet, mais avec Attila nous sommes sur

la route. Saluons au passage Vercingétorix, remontons la marée blonde des Celtes et sans nous arrêter au violent Age du Fer, entrons dans la Grotte de Marsa où nous attendent les Hommes du Cuivre.

Mais, quelle que soit notre hâte de faire connaissance avec ces Marsiens, si nous voulons apprécier le site de leur habitat et mieux comprendre leur genre de vie, il me paraît indispensable de nous retourner un instant et de jeter un coup d'œil sur le paysage.

Marsa est un hameau de la commune de Beauregard (Lot) dans la partie Sud du Causse de Limogne. Tout en longueur au bord de la route, le village de Beauregard sépare le terrefort du causse. A l'ouest c'est le domaine de la pierre, un plateau calcaire à maigre couverture végétale : grèzes tondues par la dent des moutons et petits bois de chênes. Taches rouges sur la dominante gris-bleu, une multitude de cloups creusent la surface du plateau. Déployez sur le vert clair des herbes rases la résille des murets dont les cayrous semblent les nœuds et vous aurez une idée du Causse entre Beauregard et Varaire.

Depuis qu'il y a des hommes dans ce pays, ils ont toujours occupé les dépressions argileuses, seuls endroits où les sols ont quelque épaisseur et où, même au plus fort de la canicule, monte des profondeurs un peu d'humidité. Les cloups sont plus nombreux dans la bande marginale du Causse au contact des marnes. En effet les bancs calcaires y sont moins épais et leurs strates rongées en surface par le ruissellement et la décomposition chimique et à leur partie inférieure par la circulation souterraine sont facilement percées de part en part. Le fond du cloup se trouve souvent très proche du réseau hydrographique souterrain, aussi n'est-il pas rare d'y rencontrer un puits ou même une source. Il arrive qu'il se soit agrandi sur une galerie effondrée et qu'une grotte débouche sur ses bords.

La terre, l'eau, l'abri ont fixé les premiers agriculteurs dans ces sites. Le cloup pouvait être facilement clos par entassement de pierres surmontées de palissades. L'épierrement progressif des terres cultivables a fortifié ce premier rempart et lorsque l'épine noire et le cornouiller ont tressé sur ce talus l'abondance vivace de leurs entrelacs, l'aire des premières cultures s'est trouvée garantie des incursions du troupeau qui pâturait dans les grèzes voisines. C'est ainsi

que l'homme a créé et protégé le capital foncier de ses ressources végétales. En revanche le sol l'a conquis et a fait du nomade un sédentaire. Préparation des terres, semence et moisson sont les trois nœuds par lesquels le champ retient le cultivateur.

Serpentant sur les crêtes qui délimitent les dolines, la route de Beauregard à Varaire se faufile entre ces entonnoirs et gagne le cœur du plateau. A un kilomètre du village au bord d'un de ces cloups se dresse une maison couverte de lauzes comme on en voit encore beaucoup sur les causses. A côté de la maison affleurent de vastes dalles calcaires où s'abattait naguère la cadence des fléaux. On les appelle ici des balmes, aussi le lieu est-il dit : « La Balme ».

A trois pas de la route, dans la cour même de cette ferme, s'ouvre verticalement un orifice triangulaire (1). Pas plus gros qu'un tonneau, recouvert d'une dalle, il passe inaperçu dans le paysage, ce qui l'a préservé sans doute de beaucoup de visites. Ce petit aven débouche à la voûte d'une galerie souterraine. On atterit cinq mètres plus bas sur un cône d'éboulis récent. La grotte se développe vers l'Est et vers l'Ouest mais l'ensemble ne dépasse pas 25 m.

Dès notre première visite avec Pierre Combes et R. Destruel, en septembre 1956, nous nous rendons compte de l'intérêt de cette cavité. Au bas de l'éboulis, vers l'Est, à 9 m. de la surface, le sol devient brusquement plus sombre et nous remarquons qu'il est jonché de tessons de poterie. Un examen superficiel nous révèle qu'il s'agit de vases de l'Age du Bronze Moyen, 1500-1100 av. J.-C. Le sol ne semble pas profondément bouleversé, aucun indice d'occupation postérieure, un terreau friable aux noires senteurs de cendre et d'humanité, tous ces éléments nous laissent augurer de fructueuses recherches.

La grotte n'est qu'un étroit couloir de deux mètres de largeur moyenne qui tourne à gauche au bout de quelques pas. A ce coude la galerie, agrandie par un renforcement sur la

---

(1) Cette ferme appartient à la famille Cambou, qui nous a réservé le plus cordial accueil. Elle nous a aimablement autorisés à fouiller et à prendre le matériel aujourd'hui exposé au Musée d'Histoire Naturelle de Montauban. - Qu'elle veuille bien trouver ici l'expression de nos remerciements pour le désintéressement et la compréhension dont elle a fait preuve.

droite, forme une petite salle qui semble avoir été l'endroit le plus fréquenté. Vers la gauche le sol s'éleva rapidement et en l'espace de quelques mètres rejoint la voûte effondrée. Ce jour-là nous recueillons deux poinçons en os et plusieurs kilos de poterie.

Le lendemain au cours d'un sondage nous rencontrons des ossements humains à 70 cm de profondeur et bientôt apparaît un crâne intact. Le squelette reposait sur le côté gauche, les genoux ramenés vers la poitrine. La tête légèrement inclinée en avant était calée entre deux pierres et protégée au-dessus par une petite dalle. L'ensemble du corps avait été recouvert de pierres dont le poids avait brisé certains ossements. Aucun objet de parure n'a été découvert près du corps, seuls deux outils en silex semblaient bien avoir été déposés là intentionnellement.

En octobre, avec MM. A. Cavallé, P. Darasse et R. Destruel nous avons entamé un important sondage au bas de l'éboulis. Il nous révéla une épaisseur de dépôts de 1 m. 80. C'est alors que des fouilles furent décidées. Nous les avons effectuées avec notre ami A. Cavallé au cours de l'année 1957. Elles ont montré l'existence de trois niveaux archéologiques. Il est impossible dans le cadre de cet article de présenter tous les objets découverts à chacun des niveaux. Je me contenterai de retenir les pièces qui me paraissent les plus représentatives du genre de vie des habitants de la Balme de Marsa.

### **Céramique.**

La grotte en a fourni des centaines de kilos. Aucun vase n'a été trouvé intact, mais plusieurs ont pu être reconstitués à force de temps et de patience (Fig. 1). En général la pâte, d'épaisseur irrégulière est grossière et mal lissée. Mais certaines écuelles carénées sont des œuvres d'une finesse remarquable et leur lustrage est d'une technique achevée. Ces deux types de vases sont présents à tous les niveaux. Il est logique d'y voir d'une part des ustensiles d'usage courant : récipients à eau, à lait, à fromage, à grain, à provisions de toute sorte. Ils paraissent de fabrication locale. Et d'autre part la vaisselle de prix réservée à certains usages religieux (libations) ou hospitaliers. Certains étaient des cassettes à parures (perles, pendeloques) peut-être des attributs personnels du chef

de famille. Cette vaisselle étant donnée sa perfection technique pourrait bien être d'importation. Il y avait déjà à cette époque des marchands de « faïence » ambulants qui pratiquant le troc et se faisant nourrir par leurs clients répandaient leurs produits sur de vastes zones.

Ces vases sont de forme variée. La plupart sont cylindriques avec un fond plat ou grossièrement arrondi. D'autres ont la forme d'une calotte. Les plus fins sont des écuelles avec une carène surmontée de bords légèrement éversés. Les moyens de préhension sont des mamelons peu nombreux ou de gros boutons allongés et recourbés en forme de bec de rapace (Fig. 2).

### **Industrie lithique.**

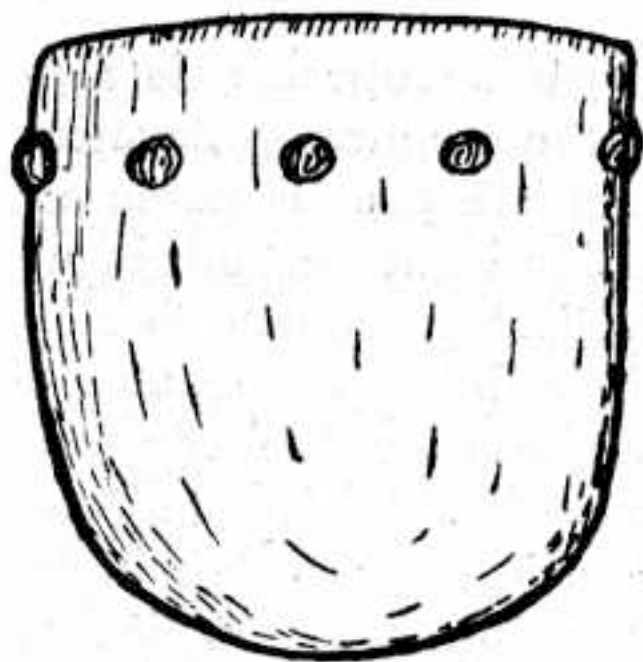
Elle comprend des instruments en silex et des haches ou tranchets en pierre dure.

Le silex a servi à fabriquer des outils et des armes. Les outils sont des faucilles, des couteaux, des racloirs et des grattoirs.

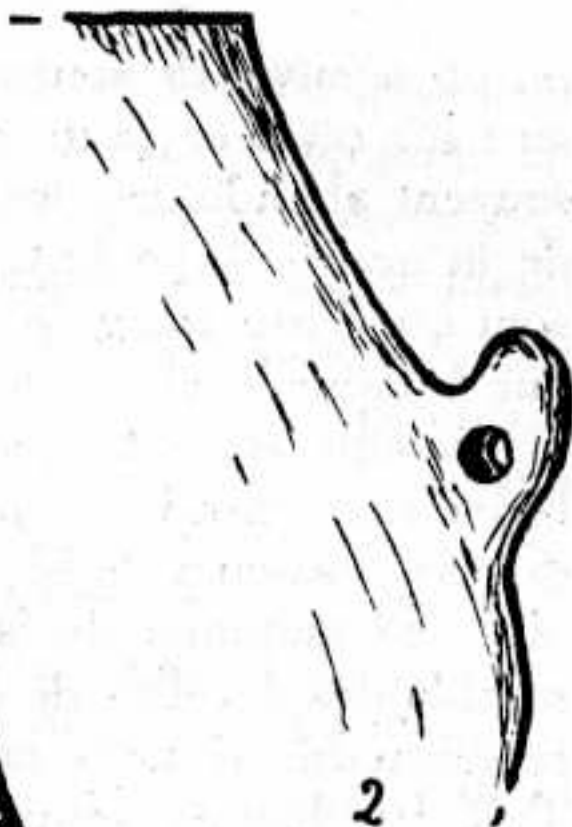
Les faucilles (Fig. 5) sont des lames de 6 à 8 cm. de long et de 2 à 3 cm de large. Leurs bords sont retouchés. L'un très finement en petites retouches serrées, l'autre par éclats plus larges. Ce dernier bord était fixé dans une fente creusée dans du bois ou de la corne de cerf. On a trouvé des faucilles ainsi emmanchées dans les stations lacustres suisses. On reconnaît les faucilles au tranchant de leur lame lustré par l'usage, le côté emmanché est resté terne. En effet tout objet tranchant qui attaque des herbes obtient rapidement une brillance due au contact de la silice contenue dans tout végétal. C'est pour pallier à cette usure que les dents des herbivores continuent à pousser même à l'âge adulte.

Les armes sont des poignards et des pointes de flèche. Les poignards sont des lames de 15 à 20 cm dont la pointe a été soigneusement travaillée pour qu'elle soit aigüe sans être fragile. Leur manche a disparu.

Les pointes de flèche se présentent sous deux formes, les unes lancéolées (Fig. 4), les autres triangulaires à ailerons et pédoncule (Fig. 3). Elles révèlent une technique sans défaut. Quand on regarde ces petits objets de 2 cm de long, minces et parfois translucides, qui semblent fragiles comme du ver-



1



2



3



4



5



6



7



8

re, on a envie de sourire et on ne peut s'empêcher de penser : si c'est avec ça qu'ils attaquaient le sanglier, ils devaient souvent abandonner leur ardeur guerrière pour le noble art de la course à pied. On oublie d'abord que ces pièces ne sont que l'armature, la pointe de la flèche, baguette de bois dur à laquelle elles étaient solidement fixées par ligature et ingrédients adhésifs ; ensuite qu'un grand arc bien construit libère une énergie de propulsion considérable. Les Indiens, grands chasseurs de bisons, arrivaient à traverser de part en part ces animaux de la taille d'un bœuf, avec des flèches semblables à celles de Marsa. Quant à la précision elle est remarquable si nous en croyons les exploits de Guillaume Tell. Pendant la dernière guerre, à l'ère atomique, certains commandos ont utilisé l'arc pour supprimer sans bruit une sentinelle gênante. La flèche est redoutable parce qu'elle est silencieuse.

### **Industrie osseuse.**

Elle comprend des gaines de hache, des poinçons, des aiguilles et des objets de parure,

Les gaines de hache sont en bois de cerf, l'une d'elles conserve encore la petite hache ou tranchet en pierre dure dont elle était en quelque sorte la douille. Deux autres sont travaillées pour être fixées sur un manche plus long en bois et l'on peut remarquer des traces de forte ligature.

Nous avons plus de 25 poinçons en os. La plupart sont tirés d'os canon de mouton ou de chèvre. Leur taille varie de 4 à 20 cm. Ils servaient vraisemblablement à faire des trous dans les peaux afin de les coudre avec des lacets en cuir, des fibres végétales ou des fils de laine. Ils sont extrêmement acérés et polis par un usage prolongé. Il y a aussi de fines aiguilles à chas dont le moins qu'on puisse dire est que celui qui les a faites n'était pas un maladroit.

### **Le Métal.**

Le niveau archéologique moyen nous a livré six pièces en métal. Trois ont été analysées par un spécialiste qui a trouvé du cuivre à peu près pur.

Deux minces feuilles de cuivre n'ont évoqué pour nous aucun usage précis, peut-être s'agit-il de rasoirs. On en con-

naît ailleurs à cette époque. Mais une petite lame de dague à section lenticulaire constituait certainement une arme de poche à la fois discrète et redoutable.

Une alène à section carrée est pointue aux deux extrémités, dont l'une était destinée à s'enfoncer dans un manche. Nous avons vu au Musée de Zürich une alène semblable dans son manche en os. Les deux autres objets sont des grains de collier.

### **La Parure.**

Pour dater un gisement la parure est souvent plus intéressante que l'outillage. En effet elle dépend davantage de la mode et subit l'attrait de la pièce exotique, ce qui permet de précieuses liaisons entre les stations contemporaines.

A Marsa nous avons trouvé des pendeloques, un bouton, des épingles et des grains de collier.

Une des pendeloques est un morceau de schiste grenat en forme de griffe avec un trou de suspension (Fig. 8). C'est un type commun dans les dolmens des Grands Causses. Celui de la Liquisse (Aveyron) en a livré 9 qui sont exposés au Musée de Genève. Il est intéressant de noter qu'une pendeloque trouvée dans la grotte du Mazuc (Penne du Tarn) est de la même matière que celle de Marsa. Ce qui prouve, soit des contacts entre les habitants, soit la visite des deux sites par un même marchand ambulancier.

L'autre pendeloque de Marsa est un os en forme de bâtonnet muni également d'un trou de suspension (Fig. 6). C'est une forme moins répandue que la précédente.

Certains grains de collier sont fabriqués avec des coquillages. Signalons à ce propos que nous avons trouvé dans ce gisement des coquillages vivant uniquement dans l'eau de mer, c'est la preuve que des colporteurs parcouraient de longs itinéraires pour écouler leur pacotille.

D'autres grains de collier sont en cuivre ou en bronze. La forme biconique de l'un se retrouve assez souvent dans les dolmens. Et ceux de la région, notamment à Saint-Projet, Le Bosc, Lalbenque, en ont fourni aussi. Ces monuments sont donc contemporains du niveau moyen de la Balme de Marsa, soit du Bronze Ancien.



Mais les objets les plus intéressants, de Marsa, sont trois épingles courbes en os.

Une d'elles à tête et à col perforé est un type connu à l'Âge du Bronze, mais elles sont généralement en métal. Un autre exemplaire en os, absolument identique, a été trouvé en Italie, nous n'en connaissons pas en France.

Les deux autres épingles sont plus originales. Elles portent sur leur côté convexe un anneau creusé dans la masse de l'os en même temps que l'épingle elle-même (Fig. 7). Ces pièces sont à peu près uniques en France. Elles n'ont qu'une vague ressemblance avec des aiguilles à filets des palafittes suisses. Seule la Grotte du Mazuc à Penne du Tarn a donné une épingle de ce type.

On ne peut que faire des suppositions sur leur usage. Ce sont peut-être des chevilles de fermeture de vêtement, fonctionnant à la manière d'un cabillot, ou de simples pendeloques. Quoiqu'il en soit ce sont des pièces particulièrement remarquables et qui suffiraient à faire entrer le nom de Marsa dans les études préhistoriques.

Enfin La Balme de Marsa recélait un morceau de sanguine, rouge violacé, qui porte encore les facettes d'usage. C'est un témoin de la pratique universelle, autant chez les primitifs que chez les civilisés, de se peindre en rouge. Ce barbouillage décoratif attesté au Paléolithique doit dater des premiers âges de l'humanité. Il ne semble pas près de disparaître...

Après cet inventaire des trouvailles les plus caractéristiques de ce gisement il nous reste à essayer de déterminer le niveau culturel atteint par les anciens habitants de Marsa.

Nous pouvons déduire du matériel recueilli quelques certitudes.

Ces peuplades pratiquaient la chasse puisque nous avons trouvé non seulement les pointes de flèche dont nous avons parlé mais aussi des ossements d'animaux sauvages tels que cerf, chevreuil, lièvre, sanglier.

Ils savaient élever des animaux, se constituant ainsi des réserves de viande pour les saisons où le gibier manquerait. La preuve en est fournie par de nombreux ossements de bœuf, de mouton, de chèvre.

L'agriculture au creux des cloups procurait les graines que l'on conservait dans de grandes poteries à l'abri des on-

geurs. Nous avons recueilli au milieu des cendres des foyers plusieurs litres de graines. Elles ont été examinées par un très grand spécialiste de Copenhague, il a déterminé de l'orge et plusieurs variétés de blé. Je vous fais grâce des noms latins.

Enfin ces hommes connaissaient le tissage puisque nous avons trouvé trois fusaioles. Ce sont des disques en terre cuite percés d'un trou. On les fixait au bout du fuseau.

A ces travaux de civilisés ils joignaient certainement, comme tous les primitifs, la cueillette des champignons, des fruits sauvages, le ramassage de racines et d'herbes comestibles.

Que nous révèle tout ce mobilier de la nature de l'homme, sinon les deux aspects indissolubles de son être : la lutte de son corps pour la vie et les passions de son âme.

Entre les parois de cette petite grotte c'est tout l'homme qui est contenu. Nous y avons trouvé :

La flèche pour tuer ;

La parure pour plaire ;

Les outils pour travailler, c'est-à-dire en fin de compte, pour se nourrir et se vêtir.

Or qu'y a-t-il de plus essentiel à l'homme que la recherche de la nourriture et du vêtement, que l'amour et la haine ?

Et, dans quelque 10.000 ans, quand il ne restera du monde où nous vivons que de l'acier rouillé et des tessons de matière plastique, je ne suis pas sûr que ces misérables témoins d'une civilisation, que nous estimons brillante, puissent en apprendre davantage aux chercheurs de l'Avenir.  
gard et Varaire.

---